

Cela évidemment heurte l'impérialisme français qui a fait de la Syrie sa base stratégique pour la Méditerranée orientale, particulièrement après le réarmement turc dans les Dardanelles (1).

Mais aussi l'impérialisme italien a ses visées dans le Proche Orient. Non seulement il voudrait se substituer au monopole religieux que détenait la France, comme sauvegarde de la chrétienté, mais il aurait voulu se substituer à la France pour le mandat sur la Syrie et, enfin, comme nous l'avons déjà dit, il cherche à appuyer ses manœuvres sur le Yémen.

Comme l'on voit, dans le Proche Orient également les différents impérialismes s'opposent et l'on pourrait ainsi repérer un nouveau centre névralgique.

Comme on sait, l'Égypte a obtenu ainsi qu'en 1932 l'Irak — son entrée dans la S.D.N. Mais cette espèce de certificat de bonne conduite que les impérialistes hégémoniques concèdent aux pays coloniaux ou semi-coloniaux, ne les garantit en rien, comme l'Éthiopie l'a appris à ses frais.

L'entrée de l'Égypte dans le Conseil de Genève, au lendemain de la Conférence de Montreux de cette année — celle qui a aboli les « capitulations » (1) — renforce donc le courant qui voudrait constituer avec la Turquie, l'Iran (nom officiel de la Perse), l'Afghanistan, l'Irak et prochainement, sans doute, la Syrie et le Liban, une sorte de Petite Entente musulmane qui

(1) La Conférence de Montreux, en 1936, a permis la remilitarisation des Dardanelles, et a eu comme bénéficiaire, en dernière analyse, la Russie, qui pourra construire dans la Mer Noire une flotte de guerre, garantie par la Turquie son alliée, contre l'intrusion des autres puissances navales et qui disposera du libre passage pour ses navires... sauf le cas où elle rencontrerait des « pirates » à l'entrée de la Méditerranée.

(1) Les capitulations étaient l'instrument juridique de la pénétration européenne en Orient et elles garantissaient aux étrangers un statut privilégié dans le domaine commercial et judiciaire. Elles furent instituées au début envers les Sultanats turcs et accompagnèrent l'expansion successive de la « civilisation » contre la « barbarie ». Abolies en Turquie, en Chine, en Afghanistan, dans les pays sous mandat, elles subsistaient encore en Égypte qui en avait hérité de son appartenance à l'Empire ottoman

pourrait jouer un rôle important au cours des événements, comme stimulant aux populations islamiques sujettes de l'impérialisme européen. En fait, des deux cent cinquante millions de musulmans, les 80 p. c. dépendent de ce dernier. 95 millions dépendent de l'Empire britannique ; 55 millions des Pays-Bas (Iles de la Sonde) ; 22 millions de la France.

Et quel rôle la masse des exploités joue-t-elle dans tout cela ? Il est une caractéristique commune et décisive pour tous les pays arabes qui, de la même façon que tous les leviers de commande politiques dépendent des impérialismes anglais, français, italien, espagnol (Maroc), ont aussi toute leur vie économique entre les mains du capital financier étranger : banques et fabriques ; bétail et pâturages ; moyens de production et de communication ; dette publique... etc... etc. Et même, les systèmes d'irrigation artificiels qui sont vitaux pour les populations arabes parce qu'elles habitent dans les steppes et les déserts où leur existence dépend pour tout de cette irrigation artificielle, sont entre ses mains.

L'impérialisme « étranger » transformant les pays arabes en appendices agraires et en fournisseurs de matières premières pour la métropole, s'appuie naturellement sur les propriétaires fonciers féodaux, sur la bourgeoisie commerciale et sur le clergé. Particulièrement, dans les pays arabes ce sont les propriétaires fonciers qui dominent, alors que le développement de l'élément capitaliste se réduit à quelques couches subtiles de bourgeoisie commerciale plus ou moins reliées aux propriétaires fonciers féodaux. Seulement l'Égypte se détache parce que, comme aux Indes, durant la guerre s'est formée une industrie qui a renforcé la bourgeoisie et a donné naissance à un prolétariat. Également la bourgeoisie nationale égyptienne s'est appuyée sur l'agitation ouvrière pour réaliser ses fins politiques, quitte à persécuter par la suite le mouvement ouvrier lorsqu'elle vint au pouvoir avec l'aide intéressée de l'impérialisme anglais.

Les fellahs (arabes sédentaires) et bédouins (arabes nomades) sont ainsi soumis à la double exploitation nationale et étrangère : aux vols de terre et de bétail, soumis à une exploitation inouïe sous des formes différentes par leur nom mais égales par le résultat : au fléau de l'usure. L'on

ne doit pas sous-estimer l'influence du clergé : le Grand-Chérif de la Mecque, le Grand Mufti de Jérusalem, le Patriarche Maronite du Liban, sont les soutiens de l'impérialisme de la même envergure que l'Abouna (le chef de l'Église Copte en Abyssinie) qui fut parmi les premiers à reconnaître les conquérants italiens.

Le centrisme évidemment fait beaucoup de cas des mouvements nationalistes dont il invite des représentants à ses congrès « anti-impérialistes ». Mais, il est certain que le Wafd en Égypte, le Comité Exécutif arabe en Palestine, le « Bloc National » en Syrie, le Destour (parti nationaliste) de Tunisie sont plutôt prêts à pactiser avec l'impérialisme. Et s'ils se sont mis à la tête d'agitations de type violent, ils l'ont fait afin d'essayer de les freiner et empêcher qu'une solution de classe internationale. Tout comme pour l'impérialisme étranger, pour les classes privilégiées arabes, l'ennemi est le même : la masse des exploités qui cherche sa voie. La grande révolte du Maroc de 1924-26 (Abd-el-Krim), de Syrie en 1925, les mouvements en Palestine de 1929 et 1936, les agitations en Tunisie et en Égypte sont beaucoup moins l'œuvre des nationalistes que l'expression d'un mécontentement des masses contre leur double exploitation. Moins encore l'œuvre de la « main rouge » de Moscou.

Dans les pays plus développés économiquement existent des syndicats — dans tous les pays musulmans existent des corporations qui dans bien des cas ont servi comme noyaux pour les organisations ouvrières — et les grèves ainsi que l'agitation ouvrière sont à l'ordre du jour. Mais la plupart de ces syndicats sont dans les mains des nationalistes-réformistes avec lesquels le centrisme réalise aujourd'hui le front unique.

Dans les pays arabes économiquement les plus arriérés : au Maroc, dans le sud de l'Algérie, en Lybie, l'unique forme de réaction des masses contre l'exploitation économique et la perspective d'être inévitablement la chair à canons pour les conflits impérialistes, est représenté par la révolte des tribus contre l'opresseur dont

l'exemple typique fut le soulèvement d'Abd-el-Krim.

Il y a évidemment dans le Proche Orient des partis communistes, tout au moins en Égypte, en Palestine, en Syrie et en Afrique du Nord française. Mais ils sont tous excessivement faibles numériquement et soumis à la plus impitoyable répression de la France et de l'Angleterre « démocratiques ». Leur histoire interne est représentée par la tendance vers « l'arabisation » réclamée par Moscou et qui signifie en mots simples, l'intégration dans le mouvement nationaliste. Naturellement, il ne manque pas de trotskistes et nous savons ce que cela signifie.

Dans l'appréciation de tous les problèmes nationaux, nous nous heurtons au fait des positions inachevées, incomplètes que la III^e Internationale, dans sa période révolutionnaire, a fixé pour les pays coloniaux.

Toutes ces positions incomplètes, erronées, envisageant une lutte commune entre exploités et mouvements nationalistes bourgeois, se soldent par des massacres et par la canalisation de l'effervescence des masses derrière le nationalisme bourgeois, c'est-à-dire derrière l'impérialisme avec lequel un compromis sera toujours trouvé.

Pour les autres pays, les centristes soutiennent que « les communistes doivent opposer au national-réformisme contre-révolutionnaire et capitulaire, le front révolutionnaire pan-arabe et anti-impérialiste des masses de travailleurs et de la petite bourgeoisie des villes, front qui s'appuie sur le développement des mouvements ouvriers ». Cela nous pouvons le lire dans les thèses sur les tâches des communistes dans le mouvement arabe.

Comment, en fait, on applique cette tactique de front révolutionnaire, les masses chinoises l'apprennent à leurs dépens, qui sous la bannière des bourreaux du Kuomintang (et poussées par les centristes alors que Trotski joue la même musique) doivent réaliser la 3^e Révolution en s'associant à la guerre impérialiste.

Gatto MAMMONE.